

DIEU NOUS SERAIT-IL ENNUYEUX ?

(Reprise écrite de l'homélie du 1^{er} dimanche de carême 2011 à 11h00)

Durant six semaines, nous avons écouté de longs extraits de l'enseignement de Jésus sur la montagne. Dimanche dernier, nous en avons écouté la fin, amputée, il est vrai, de la mention finale de l'évangéliste Matthieu indiquant l'étonnement de la foule devant l'autorité de celui qui leur parlait. Aujourd'hui, nous faisons un bond en arrière, puisque le récit évangélique des tentations de Jésus se situe immédiatement après son baptême, donc avant l'enseignement sur la montagne. Ce retour en arrière peut être bénéfique. J'avais achevé l'homélie dimanche dernier en parlant de la « règle d'or » comme expression de la volonté du Père des cieux. Mais j'avais souligné aussi que le passage de la connaissance de cette règle à sa mise en pratique n'allait pas de soi. Le récit des tentations de Jésus au désert peut nous aider à progresser.

L'onction de l'Esprit Saint

Il n'est pas rare que cet épisode soulève la question suivante. Comment se fait-il que Jésus, après son baptême, se retire ainsi au désert alors qu'il a tant à faire ? Pourquoi ne va-t-il pas à la rencontre de ceux pour qui il est venu et qui, pour certains, l'attendent ? Il semble suspendre l'action, son action. En réalité, il la diffère, puisqu'après ces quarante jours, son existence va être emplie de l'accomplissement de sa mission. Mais pourquoi ?

Un indice nous oriente. C'est « conduit par l'Esprit Saint » que Jésus part au désert. Cette mention n'est pas fortuite. Elle renvoie immédiatement au baptême par Jean. Il s'est achevé par la manifestation de Jésus sur qui repose l'Esprit. Il s'agit alors d'une épiphanie. Jésus est celui qui a reçu l'onction, celle du Messie. Il est l'Oint du Seigneur. C'est en cette qualité qu'il va accomplir sa mission au milieu des hommes. C'est sous la mouvance de l'Esprit Saint que Jésus agit. *Son passage au désert fait partie de sa mission*, il n'est pas un détour inutile ou insignifiant. Juste après la manifestation publique, Jésus se retire au désert, lieu du dépouillement, lieu de l'épreuve, bien connu d'Israël.

La quarantaine de Jésus apparaît à la fois comme l'enfouissement dans sa mission, reçue du Père, et comme l'affrontement à l'adversaire *qu'il vient combattre pour l'humanité*. C'est au bout des quarante jours que surgit le malin, comme à la fine pointe de son identité de Messie, aiguisée, pourrions-nous dire, par le jeûne et la prière. Ainsi percevons-nous que Jésus ne suspend pas son action, mais qu'il va, au contraire, à sa racine. Il commence par l'essentiel, pourrions-nous dire. Et nous pourrions relire l'évangile à la lumière de cet épisode inaugural, découvrir mieux ainsi le sens et la portée des paroles et des actes de Jésus. Il ne vit pas l'épreuve de la tentation pour lui-même, mais pour l'humanité qu'il a épousée, car sa mission est bien de désarmer celui qui cherche à détourner chacun de Dieu et à nous détourner les uns des autres.

C'est jusqu'à cette profondeur décisive que va l'action de Jésus, le Christ. Il démasque par sa seule présence l'adversaire et le repousse. L'épisode inaugural des tentations révèle la nature de l'œuvre du Christ. Il est donc essentiel de ne jamais le perdre de vue. Il possède une sorte de permanence. Cela est d'autant plus vrai que c'est comme homme que Jésus affronte le Satan : il révèle ainsi le cœur des tentations subies par l'être humain. Mais, ce faisant, voyons aussi, comme le dit S. Augustin, qu'il est victorieux : il ouvre ainsi une brèche pour que nous soyons éclairés et armés dans la tentation. C'est plutôt une heureuse nouvelle.

La tactique

Sans doute aucun d'entre nous ne s'est trouvé ni se trouvera au désert et face au Diviseur. Sous la forme du serpent Eve l'a rencontré, masqué. En réalité, il est toujours masqué. Le contenu de la

tentation n'est jamais négatif. Ce n'est pas le choix entre un bien et un mal qui se propose dans ces cas-là. Ce serait trop simple et nous disposons d'un minimum de sens moral pour identifier le mal et nous en écarter. Ce que le Satan propose à Jésus, ce sont de bonnes choses : transformer des pierres en pain et ainsi nourrir ceux qui ont faim, manifester sans conteste que Jésus est Dieu, exercer une autorité régulatrice pour établir la paix entre les hommes. Ainsi, par exemple, Jésus dira-t-il après la résurrection : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ». Mais ce pouvoir réel, il ne l'a pas reçu de celui qui le lui proposait au désert ni selon la manière qu'il lui suggérait alors.

Nous voyons ainsi que la tentation va s'exercer à partir d'un bien désiré sous la forme d'un autre bien supposé, mis en balance avec le premier. On dit d'ailleurs assez sagement que le « mieux » est souvent l'ennemi du « bien ». Mais nous voyons aussi qu'il n'y a de tentation possible que là où il y existe un bien à poursuivre : si cela fait défaut, nul besoin de tenter. Il suffit de laisser les choses aller leur cours. Dans la situation de Jésus, la tentation naît de sa mission et elle porte sur sa mission : sa réalité [si tu es le Fils de Dieu], d'abord, sa mise en œuvre [nourrir], ensuite.

Dans *Jésus de Nazareth*, Benoît XVI consacre un chapitre aux tentations de Jésus (le deuxième de l'ouvrage). Il écrit ceci : « La nature de la tentation comprend aussi un comportement moral : elle ne nous invite pas directement au mal, ce serait trop grossier. Elle prétend nous montrer ce qui est meilleur : abandonner enfin les illusions et employer efficacement nos forces pour améliorer le monde. Elle se présente aussi avec la prétention du réalisme. Le réel est ce qui se constate : le pouvoir et le pain. En comparaison, les choses de Dieu apparaissent comme irréelles, comme un monde secondaire, dont on n'a pas vraiment besoin » (p. 48).

La manière de dégager ici la tactique du Diable revêt sans doute un aspect général. En réalité, cet aspect général plonge dans la réalité concrète, puisqu'il y est question de transformer le monde. L'homme n'est pas situé ici dans sa composante seulement individuelle, il est situé par rapport à son action, une action qui se déploie en lien avec tous et qui poursuit un bien juste. Ce bien correspond à la vocation reçue au moment de la création, lorsque Dieu remet à l'être humain la création tout entière. Des plus petites aux plus grandes actions, ce qui est visé, c'est la *vocation de l'homme*. De la même manière que c'est la *mission du Christ Jésus* qui est visée au désert.

Un monde à l'envers

Je disais qu'il n'y a tentation possible que là où un bien est identifié et visé. Ce que fait ressortir la tentation de Jésus c'est la vocation de l'homme et la manière d'y répondre. Probablement ne mettons-nous pas suffisamment en avant cette dimension de notre existence. Elle n'apparaît pas dans notre expérience comme le bien de référence, comme le projet décisif de nos actions. Si nous nous référons au récit des tentations de Jésus, nous pouvons déjà identifier cet horizon de notre action et le choisir effectivement comme critère de nos choix.

C'est ce que, à sa manière, Benoît XVI souligne dans le chapitre que j'ai déjà cité. Le contenu des tentations conduit à s'interroger sur « ce qui compte vraiment dans la vie des hommes ». Nous venons de l'exprimer, mais d'une manière en quelque sorte idéale, en parlant de notre vocation humaine. Il importe aussi, dans le même mouvement, que nous cherchions à identifier, avec simplicité, ce qui compte *pratiquement* pour nous, à partir de quel critère nous opérons nos choix. Nous allons ensuite confronter notre manière pratique, irréfléchie ou réfléchie, de guider notre action avec ce que Jésus nous dévoile de notre vocation. Nous verrons la distance, sans doute, mais nous pourrions aussi découvrir que nous avons connu ou connaissons la tentation, si nous choisissons notre vocation comme critère d'action.

En ce point précisément, nous pourrions nous appuyer sur la victoire du Christ, à laquelle nous sommes associés par notre baptême, pour *remettre en ordre* un monde, le nôtre et celui dans lequel

nous visons, qui ne met pas spontanément les choses dans le bon ordre. Voici comment Benoît XVI formule le centre d'équilibre de notre existence chrétienne et humaine : « Ici se manifeste clairement le cœur de toute tentation : la mise à l'écart de Dieu qui semble secondaire, voir superflu et ennuyeux face à tout ce qui, dans notre vie, apparaît plus urgent. Mettre de l'ordre par soi-même, sans Dieu, ne compter que sur soi, n'admettre comme réelle que les réalités politiques et matérielles en écartant Dieu comme illusion, telle est la tentation qui nous menace sous de multiples aspects » (p. 48).

Comme dans la première citation que j'ai proposée, l'homme n'est pas situé ici dans sa seule dimension individuelle et nous sentons bien que le commentaire pointe certaines manières contemporaines d'envisager la vie sociale. Bien des discours ou des dispositions prises mettent en évidence que l'on a cédé à la tentation : vouloir construire la société des hommes, en mettant Dieu à l'écart, au motif qu'il faut tout de suite obtenir le salut. Mais cela est vrai des petites comme des grandes choses, et les petites souvent entraînent les plus grandes.

Dieu est-il illusoire et ennuyeux ? Nous pourrions bien penser, ou agir comme si nous pensions qu'il est au moins secondaire, et peut-être même ennuyeux. Le reconnaître sera salutaire. Or, il n'y a pas de vocation humaine sans Dieu. C'est lui qui appelle. Avant de concerner le bien immédiat de l'homme, la tentation concerne Dieu, de qui dépend le bien de l'homme. « C'est de Dieu qu'il s'agit : est-il, oui ou non le réel, la réalité même ? Est-il le Bien, ou devons-nous inventer nous-mêmes ce qui est bien ? La question de Dieu est la question fondamentale, qui nous place à la croisée des chemins de l'existence humaine » (p. 49).

Remettre les choses dans l'ordre, ne pas évacuer celui qui est premier et dont l'absence entraîne des dommages multiples pour l'homme : tel pourrait être la lumière donnée au commencement de ce nouveau carême. C'est un fruit de la victoire du Christ sur l'Accusateur, qui accuse l'homme devant Dieu et entraîne les hommes à s'accuser mutuellement. L'Esprit Saint, qui a conduit Jésus au désert, donne la clairvoyance pour identifier l'essentiel et ajuster en fonction de lui notre action, la plus petite comme la plus grande. A chacun d'en tirer profit.

Ab. Antoine L. de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
14 mars 2011.